Bahia 11 Mars 1818.

Ma bonne maman,

Elles sont enfin arrivées ces lettres que j'attendais avec tant d'impatience. Figures-tu ma joie, je veux les lire toutes à la fois, mais ce que je sais avant d'avoir lu, c'est que vous vous portez bien bien, c'est que je puis être sans inquiétude. Si tu savais les idées noires qui me tourmentaient depuis trois mois, en vérité je suis maintenant parfaitement heureux car j'espère bien par l'apparence que tu m'en donnes que je ne serai plus aussi longtemps absolument sans nouvelles, et que C. Faber étant en Angleterre vous

Pourrez même écrire tous les mois par le Paquebot Anglais.

Tu me fais Grand plaisir en me disant que M. Mahon vient quelquefois à la maison, c'est un excellent ami, et il m'en a donné des preuves non équivoques. Je sais que son avis était que revînt parmi vous, et il me fit à ce sujet des offres plus qu'obligeantes, je reviendrai, ma Chère maman, et j'en trouverai toujours les moyens, si je n'écoutais que mon Cœur ce projet se serait déjà effectué, mais un peu de raison, voyons jusqu'au bout, nous pourrons peut être réussir à faire quelque chose les essais de tannerie ont eu du succès, d'ailleurs je suis encore de quelque utilité à Mon. Plapon à la Chancellerie, il me fâche bien d'apprendre que toutes tes démarches ont été infructueuses j'aurais aimé à suivre la Carrière que m'offrait leur réussite dans tous les cas, j'espère que M. Plan. sera tiré d'embarras par le Comte dos Arcos autrefois Gouverneur de notre ville, et maintenant premier ministre de Portugal, ce Seigneur lui a donné des preuves d'une amitié sincère, et en dernier lieu il lui écrivit de la Frégate qui l'emmenait pour Rio, une lettre Charmante signée votre bon ami

Marcos

6

J'ai reçu de Cisca une lettre fort aimable et fort bien écrite, en vérité elle a fait des progrès surprenans si je compare ses lettres, il y a une différence extraordinaire entre la première et celle que je viens de recevoir. je me la figure bien grandie encore quelques mois et ce sera tout à fait une demoiselle.

Gronde un peu M.r Arsenne, ma chère Maman, sa grande lettre n'est pas venue, et si tu ne t'en mêles pas je cours grand risque de ne recevoir que de petits billets. je ne saurais trop te remercier de ta complaisance au[ssi] vais je lui écrire une longue lettre quoique j'aye beaucoup de besogne et peu de tems devant moi jusqu'au départ des deux Adélaïdes. Je me réjouis bien sincèrement des succès de l'excellent M.r Naudet je lui écrirai pour l'en féliciter, quant à l'amitié qu'il ~~[illegible]~~ voue à la famille elle lui est bien rendue par tous ceux qui la composent j'en juge d'après moi même.

Combien la famille Rolle est à plaindre il me tarde bien d'apprendre des nouvelles de cette pauvre Mademoiselle Mary. Ce que tu me dis de sa sœur Lisy ne me surprend pas je suis accoutumé à la regarder comme un ange que de peines elle a dû éprouver depuis mon départ.

Monsieur Plapon me charge de t'offrir ses respects il est retenu dans sa chambre

Par une transpiration arrêtée qui lui donne une forte Migraine, il n'a pu écrire qu'une lettre à sa famille je fais parvenir à Mon Plapon une petite Caisse d'oiseaux et je lui écrivai pour la rapurer sur la santé de son fils car ce n'est absolument rien.

Adieu Ma Chère maman je t'embrasse de toute ma force.

Ton fils bien aimé

Ferd D...

je te prie d'avoir la bonté de me rappeler au souvenir de Mesdames Delneuve la Landraye Brunat et de leur presenter mes hommages respectueux ainsi qu'a ces demoiselles

J'ignorais la perte qu'a fait Aspasie exprime lui je te prie mes regrets et offre lui mes Souvenirs d'ancienne amitié.